

**Hommage au Dr Louis Jannel**  
**Prononcé lors de ses obsèques par M. Jean-Pierre Roche**  
**Maire, Président de la Communauté de Communes**  
**Vice-président du Conseil général de l'Ain**  
**Mercredi 29 février 2012**

Louis Jannel « *Le Docteur* » nous a quittés dans la nuit du 23 au 24 février mettant fin à l'ultime et fragile espoir que, depuis plusieurs jours, nous entretenions encore sur ses chances de vie, tant il nous avait habitué à se battre avec succès contre les outrages du temps et la maladie.

Au moment où la nouvelle s'est répandue, il s'est passé quelque chose d'étrange. Il y a eu comme un grand vide. C'était comme si on découvrait brusquement à quel point sa présence nous était familière. Nous étions habitués à sa voix, à son regard, à sa finesse d'esprit et de verbe redoutable, à sa convivialité. Et sans que nous nous en soyons rendu compte, il avait fini par faire partie de nous mêmes. Ainsi se trouve interrompue, une vie d'un cours et d'une intensité exceptionnels.

Avec sa disparition, nous ne perdons pas seulement un homme politique, une figure majeure, une grande voix qui aura occupé tant de fonctions éminentes : maire, président de la Communauté de Communes, Conseiller Général, Conseiller Régional et beaucoup d'autres, témoignant de la confiance que nos concitoyens lui accordaient toujours largement.

En entrant en politique, cette année 1964, il n'avait pas choisi un métier, il en avait un qui lui permettait d'être à l'écoute et de voir. Il percevait la nécessité d'une amélioration du niveau et de la qualité de vie de la population. Il se rendait compte que cette exigence faisait appel à plus de volontarisme, à plus d'interventionnisme et de nouvelles organisations collectives. Comme il avait cette rare qualité d'une vision globale de la société et de ses grands enjeux, l'engagement qu'il allait prendre dans l'action publique allait changer le destin de ce territoire.

Et jusqu'à la fin, au fond de lui, il est resté, ce médecin dont les multiples facettes témoignent d'un amour inconditionnel pour la Vie. Il avait la passion de la vie me disait-il, et nous confiait encore récemment : « *On a souvent dit que j'étais inclassable. Je n'avais pas une place évidente, dans une vie politique dont je récusais souvent les règles. Cependant j'ai pleinement réussi à assumer, mes responsabilités, en cohérence avec mes convictions.* » Vouloir toujours être fidèle à soi-même, ne pas transiger, c'était sa manière de faire de la politique. Sa vie durant, il n'aura de cesse de pourfendre le conformisme intellectuel, les idées toutes faites, et d'affirmer la primauté de la politique sur la gouvernance de l'économie. Certes il la jugeait sévèrement, mais il avait toujours pensé qu'elle était plus que jamais nécessaire si nous voulions rester des femmes et des hommes libres.

Il avait la passion de ce territoire. Il le voulut grand et fort en créant le district qui deviendra la communauté de communes. Il le voulut généreux, exemplaire en l'ouvrant à l'action internationale en faveur de régions du monde qui avaient besoin d'aide. Tout ce qui pouvait abaisser le territoire ou le déshonorer lui était insupportable comme le projet d'implantation des déchets nucléaires en Bresse, dont il fut le premier opposant.

De toutes les fonctions qu'il a occupées, celles qu'il a le plus aimé, ce furent celles, exigeantes de se placer en rassembleur. Il n'a jamais été plus heureux que comme Président de la Communauté de communes. Il s'était mis au service de cette ambition qui donnera à notre mode de coopération une aura nationale, consacrant l'autorité du projet de territoire sur la force des habitudes et des conservatismes locaux. Lui qui puisait tant dans l'immensité de sa culture pour nourrir sa pensée, n'était pas un homme du passé mais un acteur du présent et du futur jetant ses dernières forces dans le sauvetage du patrimoine du Sougey pour en faire un instrument public de la promotion de la Bresse. Pas une fonction qu'il n'est exercé sans vouloir tout changer. Il savait que tout ce à quoi on croit peut disparaître si l'immobilisme vient à triompher appelant de ses vœux les élus locaux à toujours plus de solidarité, à toujours plus de mise en commun de leurs ressources, conditions nécessaires à ses yeux pour gagner en développement et aménagement durables dans une vision prospective du territoire.

Il aimait les livres. Il était un homme de la parole et de l'écriture ayant le souci du mot juste sans jamais rien devoir céder à l'improvisation ou à l'approximation. De lui il ne restera ni une théorie ni une doctrine, mais sa conviction qu'une politique de développement ne se juge pas à ses seules performances. Aussi importante soit-elle, il ne suffit pas d'obtenir de la croissance. Il faut s'assurer que ses bénéfiques sont convenablement partagés, vont au plus grand nombre, et à ceux qui en ont besoin.

Il restera le souvenir d'une vie, d'une vie dans laquelle beaucoup de nos concitoyens peuvent se reconnaître. Alors aujourd'hui, je voulais au nom de tous les élus et collaborateurs, d'hier et d'aujourd'hui, qui m'entourent nombreux, venus de tous horizons ; je voulais au nom de cette longue relation de complicité d'idées et d'actions que nous avons entretenu ensemble, vous rendre, cher docteur, l'hommage de ce territoire, de ces habitants que vous avez servi avec tant de détermination et tant de dévouement. Puis, vous irez dormir, dormir paisiblement. Vous aurez été un de ces justes, dont les Ecritures disent qu'ils survivront par le souvenir de ce qu'ils ont laissé derrière eux, d'œuvres et de bienfaits. A vous, cher Louis Jannel, un au revoir fraternel, merci de votre concours qui nous fut si précieux, merci d'avoir été de ceux qui, selon les philosophes, ont œuvré pour rendre « *le monde plus habitable* ». Pussions nous méditer votre message à un moment où l'individualisme, le repli sur soi ou sur la sphère privée, menacent notre société.

À votre épouse, à votre famille, je veux dire la peine et la tristesse de tous ceux qui l'ont aimé. Leur douleur est la nôtre. Qu'il me soit permis de leur dire notre amitié. Vous allez leur manquer. Vous manquerez à chacun d'entre nous. Mais vous continuerez longtemps encore à parler à chacun de nous du territoire, des habitants, de la République sociale et du vivre ensemble auquel vous teniez tant.